

«J'aime la bagarre verbale»

JEAN CHRISTOPHE SCHWAAB, le jeune syndicaliste qui monte



JEAN CHRISTOPHE SCHWAAB

Né le 23 août 1979 à Lausanne, le jeune homme a obtenu sa maturité fédérale en 1998. Il a fait son droit à Berne et obtenu sa licence en 2003. Il prévoit de finir sa thèse en 2007.

■ **Anne-Marie Philippe**
anne-marie.p@bluewin.ch

Un air d'adolescent, des certitudes plein la tête, le jeune politicien, 27 ans, fils de l'ancien conseiller d'Etat vaudois Jean Jacques Schwaab, bout d'impatience. Mais de quoi au fait? D'avaloir la vie, de relever des défis... Pas avare de paroles, le président syndicaliste avoue son attrait pour l'affrontement. «Ce qui m'attire? Les défis et surtout battre mes adversaires à coups d'arguments. J'aime la bagarre verbale.» Il se dit lui-même battant, ardent, crocheur et fin négociateur. Visiblement, le jeune homme ne manque ni d'assurance, ni de confiance en lui. «Je négocie avec les patrons. Je me bats pour l'emploi des jeunes et leur protection dans le cadre de leur travail (produits dangereux, maîtrise des machines...). Je prône aussi la solidarité entre les générations. Je me suis intéressé dès mon plus jeune âge à la politique vaudoise et nationale. J'étais le seul dans ma classe à connaître le fonctionnement du Grand Conseil et du Conseil d'Etat.»

■ **«La politique, un devoir civique»**

Jean Christophe a eu sa licence en droit en 2003 et prépare actuellement son doctorat en droit économique à l'Université de Berne. Il est également conseiller commu-

nal et président de la Commission jeunesse de l'Union syndicale suisse. Il avoue un salaire de cinq mille francs par mois et hésite entre la carrière d'avocat ou de syndicaliste. Différent? «Pas tellement. Il faut dans les deux cas maîtriser son sujet et bien mener le jeu des arguments et des stratégies. Evidemment, les salaires sont différents. Un avocat peut gagner 200 000 francs et un membre de la direction du Syndicat perçoit

«Je n'aurai peut-être pas le même niveau de vie que mes parents, mais ce n'est pas cela qui me motive»

120 000 francs. Mais je ne cours pas après l'argent. Je n'aurai peut-être pas le même niveau de vie que mes parents, mais ce n'est pas cela qui me motive.»

Jean Christophe se défend de faire de la politique à cause de son père. «C'est avant tout un devoir civique et la possibilité de participer au débat public. L'aventure de mon père sur le plan politique m'a enseigné la victoire mais aussi l'échec, j'avais 12 ans quand mon père a été élu conseiller d'Etat et seize ans lorsqu'il ne l'a pas été.»

Pourtant côté cœur, il n'hésite pas à faire comme lui et suit son exemple dans sa vie privée. Tombé amoureux, jeune comme son père, il file aujourd'hui le parfait amour avec son amie Elsa, pédiatre au CHUV. Ils comptent se marier dans quelque temps. 2007? C'est un peu trop tôt car je dois obtenir mon doctorat. En revanche, 2008 me semble une bonne année pour me marier!»



Jean Christophe Schwaab (2e depuis la gauche) préside la Commission jeunesse de l'Union syndicale suisse. Keystone/Peter Klauzner